

Max Kohn, psychanalyste, écrivain

# Une petite musique dans la tête

**La musique interne, c'est une façon de se retrouver quand on a perdu une partie de sa mémoire**

**D**ans *Musicophilia*<sup>1</sup> Oliver Sacks décrit le cas de Tony Cicoria, un chirurgien de 42 ans non musicien, qui, lorsqu'il se retrouve frappé par la foudre, développe une passion pour le piano. Il s'interroge sur les aspects biologiques des compétences musicales et élabore le concept d'hallucination musicale à partir de sa riche expérience clinique et de sa propre vie en racontant des anecdotes. A la suite d'un accident, il ne peut plus bouger la jambe et il se passe sans arrêt le Concerto en E mineur de Mendelssohn qui finit par se jouer tout seul dans sa tête. Et sa jambe remue. La musique, plus que tout peut remettre en marche un système moteur endommagé. Comme l'écrivit Novalis, chaque maladie est un problème musical et chaque cure est une solution musicale. Faire de la clinique psychanalytique, c'est jouer de la musique dans une langue inventée avec le patient. Il y a de la musique dans la langue et on ne peut pas séparer les deux. Il faut s'accorder le temps de la séance, trouver le ton juste.<sup>2</sup>

[1] Sacks O., (2008) *Musicophilia - La musique, le cerveau, et nous*, Paris, Seuil, 2009.

[2] Kohn M., L'œil du psy, « la musique en clinique psychanalytique » in *Cahiers Bernard Lazare*, n°370, mai 2015, p. 27.

Kohn M., L'événement psychanalytique dans les entretiens en yiddish, préface de Robert Samacher, Collection « Culture & Langage », Paris, MJW Édition, 2015, pp. 146-147.

Kohn M., « Un ton juste entre psychanalyste » in *Narration et Psychanalyse. Psychopathologie du récit*. Ouvrage collectif sous la direction de d'Alberto Konicheckis et Jean Forest, Paris, l'Harmattan, 1999, pp.59-68. Réédité in Kohn M., *Traces de psychanalyse*,

A New York, en voyant des Menorahs, il se remémore des chansons de Hanoukka, le chant de Had Gadya, une quarte, un facilitateur neuronal, du Seder de Pessah, « une petite chèvre » en araméen, avec ses 46 répétitions, alors qu'il a été élevé dans une famille orthodoxe à Londres et se veut un vieux Juif athée. Mais comme il le dit dans une conférence avec un accent anglais, il pense que c'est important pour les hommes de chanter ensemble.<sup>3</sup> Et de danser. La danse est une combinaison idéale de musique et de mouvements du corps et pas seulement de voix et danser avec un partenaire a une dimension thérapeutique. Le corps est une unité d'actions. Pour Alexandre Luria, sans cette unité, notre représentation de nous-même peut être affectée. La musique n'a pas tant besoin de la mélodie que du rythme. C'est lui qui peut restaurer le sens de l'incarnation et le sens primaire du mouvement et de la vie.

Sa mère, en 1970, se remémore à 75 ans, des chants patriotiques datant de la guerre des Boers dont elle était normalement incapable de se souvenir. Son analyste a une très bonne mémoire musicale et parvient souvent à identifier les sons fragmentaires et faux qu'O. Sacks parvient à reproduire. Pour Theodor Reik<sup>4</sup>, les mélodies que nous avons dans la

Limoges, Lambert-Lucas, 2007, pp. 173-182.

[3] Oliver Sacks - *Musicophilia: Tales of Music and the Brain*, Cambridge Forum, 13 août 2012.

[https://www.youtube.com/watch?v=HqKryOgh\\_NA](https://www.youtube.com/watch?v=HqKryOgh_NA)

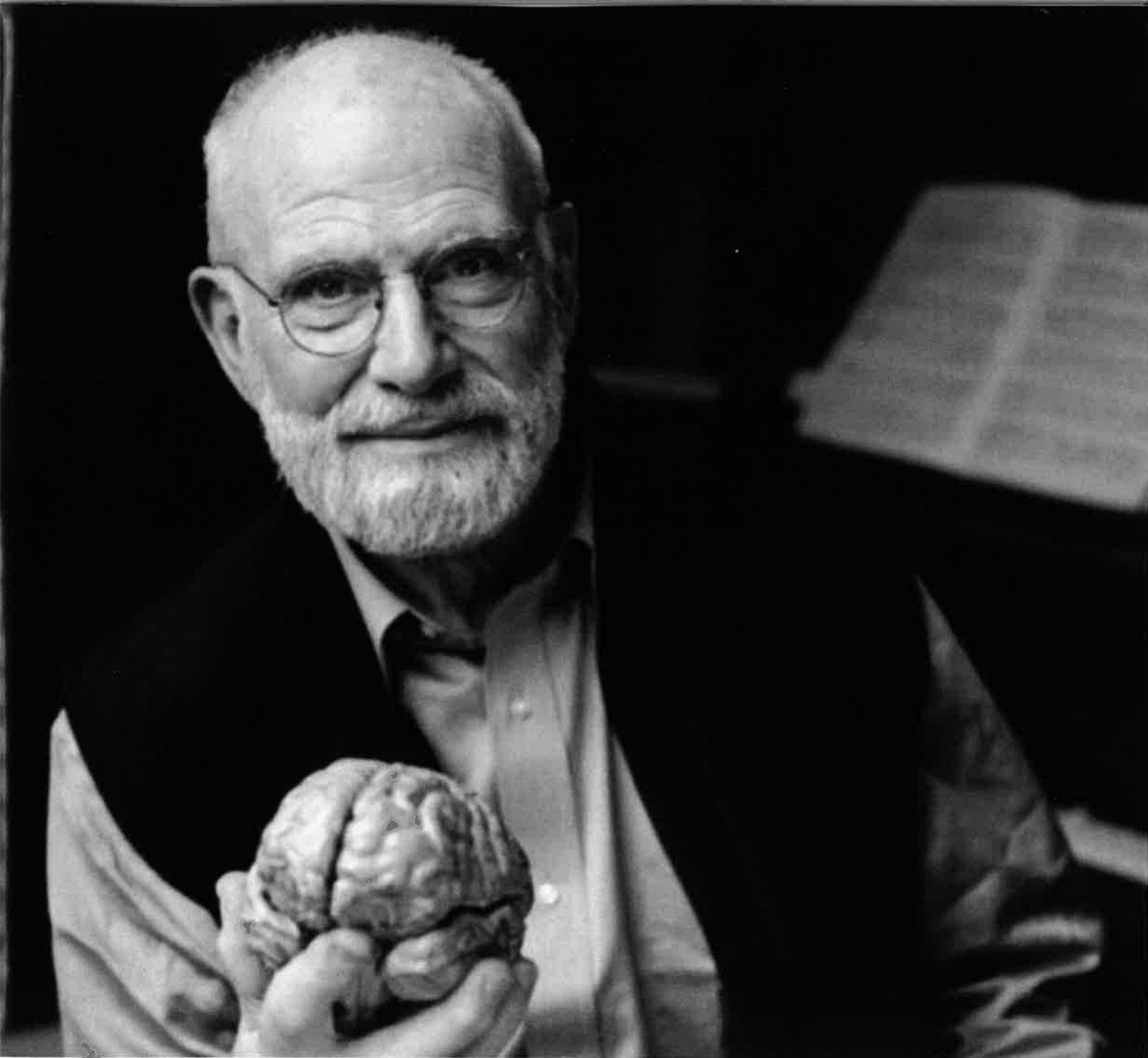
[4] Reik T., (1953), *Écrits sur la musique*, Paris, Les Belles Lettres, 1984.

tête fournissent à l'analyste un indice de la vie secrète des émotions, des impulsions passagères, d'un vœu, d'un désir ou d'une pulsion désagréables à reconnaître.

Nous avons tous une petite musique dans la tête. Des patients Alzheimer ayant perdu la mémoire, mais d'autres aussi peuvent avoir des hallucinations musicales. C'est un phénomène très étrange où le sujet croit entendre de la musique à l'extérieur de lui, mais il n'en est rien. Cela se passe dans sa tête et il s'en rend compte et donc il n'est pas psychotique. Cela peut être un morceau de musique en entier ou des fragments, obséder en permanence ou être intermittent et disparaître.

Sacks né le 9 juillet 1933 à Londres, et mort le 30 août 2015, est un médecin, neurologue et écrivain britannique. Professeur à l'Université Columbia et médecin consultant dans de nombreux hôpitaux new-yorkais, il a écrit plusieurs ouvrages sur différents cas cliniques qu'il a rencontrés au cours de sa carrière. Les travaux de Sacks à l'hôpital Beth Abraham à New York ont contribué au développement de l'Institute for Music and Neurologic Function. En 2000, cet institut a honoré son travail en lui attribuant le premier Music Has Power Award. L'institut en 2006 lui a remis à nouveau un Music Has Power Award, afin de commémorer « ses 40 années de service à Beth Abraham, et d'honorer sa remarquable contribution à la musicothérapie, et aux effets de la musique sur le cerveau humain ».

Une musique interne existe dans l'être humain. Pour chacun d'entre



Oliver Sacks, Photo DR

nous, c'est différent. Pour moi, cela varie selon les circonstances, depuis les chansons yiddish de mon enfance écoutées sur des disques vinyls que j'ai encore en partie, à des chansons dans d'autres langues, à des morceaux de musique classique dont je me sens imprégné ayant assisté adolescent à des concerts à la salle Pleyel sur la scène dans le cadres des Jeunesses Musicales de France, en passant par les prières que mon père récitait avec une voix magnifique que j'ai très rarement retrouvé. Il chantait

parfaitement juste toutes les prières à la maison et à la synagogue avec l'intonation qu'il faut. Après sa mort, il m'est arrivé de réciter le Kaddish avec son intonation, mais j'ai dû me rendre à l'évidence, ce n'était pas ça et en plus j'étais entouré de Séfarades qui me laissaient faire, mais que j'avais du mal à suivre parce que leur intonation ne donnait pas le même rythme aux prières.

La musique interne, c'est une façon de se retrouver quand on a perdu une partie de

sa mémoire comme dans l'hallucination musicale. La musique dans un concert, ce sont des musiciens, des instruments, une salle, un public et une rencontre entre la musique externe et interne. Pour Sacks, une musique n'est pas universelle, mais la musique est partout. L'hallucination musicale nous renvoie au fait que la musique est interne avant d'avoir lieu dans une salle de concert ou d'être enregistrée sur un support que l'on peut écouter. C'est la petite musique dans la tête. ■